

a tant d'admiration pour les romanciers anglais, c'est parce qu'ils atteignent si rarement les buts qu'ils se sont fixés. Les compliments sont toujours les bienvenus, mais celui-ci a quelque chose de déloyal. C'est comme si, ayant essayé de pondre un œuf, vous vous entendez dire que vous avez produit un paraboloïde : curieux certes, mais guère satisfaisant. Quant à dire ce qui résulte de la ponte d'un paraboloïde, cela dépasse mon entendement ; la mort de la poule, peut-être. Il semble que ce soit effectivement le danger de la position de Gide : il s'apprête à pondre un paraboloïde. S'il désire écrire des romans sur l'inconscient, il est mal venu de raisonner avec autant de lucidité et de patience à ce sujet. Il fait intervenir le mysticisme à une mauvaise étape du processus. Après tout, c'est son affaire. Quoi qu'il en soit, il est fort stimulant comme critique, et les différents paquets de mots qu'il a intitulés *les Faux-Monnayeurs* feront la joie de tous ceux qui ne savent ce qu'ils pensent s'ils n'ont vu ce qu'ils disent, à savoir de tous ceux qui sont las de la tyrannie de l'intrigue et de son alter ego, la tyrannie des personnages.

Il nous reste évidemment d'autres choses à voir, un ou plusieurs aspects à examiner. Nous avons beau soupçonner la revendication d'inconscience de se faire en toute conscience, reste néanmoins un vaste et vague résidu où l'inconscient a son mot à dire. Poésie, religion, passion : nous ne les avons pas encore situées, et puisque nous sommes des critiques — et rien de plus — nous devons tenter de les situer, de cataloguer l'arc-en-ciel. Nous avons déjà jeté un œil et herborisé sur les tombes de nos mères.

Il nous faut par conséquent essayer de débrouiller la trame et la chaîne qui composent l'arc-en-ciel. Penchons-nous donc sur les caprices de l'imagination.